

avantages *temporels*. Les mères de famille qui confieront leurs filles à *Ma Sœur Pelletier* apprendront, en outre, avec une grande satisfaction qu'une chapelle est dans la maison. Les plus pieuses y trouvent, avec la facilité de faire leurs dévotions, l'exemple, le spectacle édifiant des bonnes petites sœurs grises en prières. Rien sur la terre, selon moi, ne peut donner une idée plus exacte des vrais anges du Bon Dieu que la douce piété, la sérénité joyeuse des sœurs de charité. Le premier, le meilleur de tous les bienfaits qu'elles sèment sur leur passage, c'est le saint magnétisme émanant de leur personne, c'est le baume de leur présence, le rayonnement de leur âme innocente qui touche et subjugue les plus endurcis.

De vivre sous le toit de ces âmes chéries de Dieu, de respirer l'atmosphère de leur maison, d'entendre leur conversation, de recevoir leurs conseils et leurs exemples suffiront à éclairer et à sanctifier toute la vie de celles qui auront ce bonheur d'habiter pendant quelques mois ou quelques années le Patronage d'Youville.

Notre population catholique sera reconnaissante à la femme courageuse et dévouée qui s'est donnée la mission de combler une déplorable lacune. Aucune des œuvres pour lesquelles on sollicite l'aide du public ne mérite mieux que celle-ci l'encouragement et les secours nécessaires à son affermissement. Ayons donc la pensée de réserver quelque chose sur les aumônes que nous donnons si souvent sans réfléchir, ou même à contrecœur—sinon par faiblesse ou amour-propre—pour une institution si éminemment utile.

Ayons donc le courage de nos opinions, et ne craignons pas de refuser la contribution accordée

aux solliciteurs hardis ou importuns, en faveur des œuvres de notre choix.

A coté de cette entreprise, qui suffirait amplement à faire bénir la mémoire de celle qui en a eu l'idée, de concert avec elle, la Rde. Sœur Pelletier a résolu de créer une école pour les servantes.

Dans une bâtisse contiguë, mais complètement séparée du Patronage, elle veut recueillir les filles de la campagne qui viennent en ville pour prendre du service. Tout en les utilisant pour le soin des pensionnaires, elle leur enseignerait, au moyen d'une stricte surveillance, à laver la vaisselle, à tenir le ménage proprement, à commencer un nettoyage par le commencement, à faire la cuisine, etc.

Les maîtresses de maison conviendront que voilà des notions bien simples mais cependant ignorées de la plupart des domestiques.

Avec cet entraînement technique, celles qui sont destinées à nous servir auraient chance de recevoir des leçons d'honnêteté, de douceur, d'humilité, qui ne nuiraient en rien au commerce entre maîtres et serviteurs.

Le double objet poursuivi par la Supérieure du Patronage ne peut manquer de rencontrer l'approbation enthousiaste du public.

Voilà une occasion où les contribuables volontaires d'une œuvre recueilleront immédiatement et directement les bénéfices de leur générosité.

Nous savons que Sœur Pelletier a fondé sa maison avec le capital ordinaire des apôtres — le sentiment du devoir et la confiance en Dieu. Les dons généreux qui amènent la prospérité suivront naturellement, et, comme d'habitude, nous en sommes sûre.

*Mme Dandurand.*

### Nos Ridicules

*Pièce lue par l'auteur à la séance publique de la Société Royale du Canada, le 20 mai 1896.*

Dans la foule, parfois, je m'arrête, et j'écoute  
Ce que tous ces passants ont à se dire en route ;  
Les uns, préoccupés, l'œil fixé, l'air songeur,  
Semblent d'un noir complot sonder la profondeur,  
Et, se communiquant des soupçons réciproques,  
Donnent libre carrière à leurs sombres colloques ;  
Les autres, tout gonflés, haletants, tapageurs,  
Se livrent bruyamment à des propos rageurs,  
Et d'un jet continu, sur leurs pas, cette rage

Se répand en jurons à travers leur langage ;  
Ceux-ci, d'une voix lente et d'un ton mielleux,  
Lancent en soupirant des " hélas " fielleux,  
Et ceux-là, ricanant et pressés de tout dire,  
Éparpillent les mots dans un éclat de rire. . . .  
Pendant que, devant moi, ces types variés  
Passent, tantôt railleurs, tantôt contrariés,  
Je prête à leur langage une oreille attentive  
Et découvre à regret que la voix collective,  
Invariablement et d'un commun entrain,  
Ne traite qu'un sujet : les défauts du prochain.  
Le prochain ! Oui, voilà l'éternelle victime